GROUPE VULCAIN
SPELEOLOGIE MONTAGNE
28 rue Auguste Comte - LYON

ECHO DES VOLCANS

15

GROUPE VULCAIN

Section spéléologique du Club Alpin Francais

Rédacteur:Pierre Rias
54 rue A. Comte.Lyon.
Assistant: J. L. Bailly.

N° I 5.
Janvier
Février 64.

"J'aime les grottes où la torche
Ensanglante une épaisse nuit,
Où l'écho fait,de porche en porche
Un grand soupir du moindre bruit;...

Sully Prudhomme.

A4 a

Et alors...!

Dans ces quelques lignes qui suivent on ressent une espèce de colère contenue, dont certains ont déjà "bénéficié" d'éclats.

Oui, je m'agite contre ceux qui parlent, promettent et ne font pas un geste ensuite-Mon article du n° I4 -

Evidemment; il est plus facile de dire à une réunion" je vais me charger de ça"...L'effort dure l'espace d'un instant, car avant que le geste accompli rejoigne la parole prononcée...

...On pense qu'on a le temps, et, c'est le déroulement rituel, l'attente qui se prolonge et qui fini quelques fois par un résultat, mais le plus souvent par le changement de parleur prometteur.

J'en viens maintenant aux absents des réunions.

On a fait une réunion par mois de façon que tout le monde puisse y assister Hors...(Sans commentaires).

Je pense que si l'on veut venir aux réunions, on vient; et que si celà est vraiment impossible on peut et on devrait s'excuser, ça fa[illegible]lite le déroulement de c[illegible] [illegible] ainsi évitées.

Il faut quand même signaler que certains font du bon boulot, entre autre Georges Dubreuil avec la documentation, jacques D. avec la topo etc...

J'espère que mes propos un peu venimeux souleverons des contestations.

Dans le prochain Echo donc !

P. Rias

A propos de prospection

+++++++++++++++++++++++++++ = !

Voici quelques lignes afin de vous donner des nouvelles d'un membre éloigné. Pendant les journées ensoleillées de ce dernier mois j'ai fais "plusieurs" petits tours dans la région Dromaise, et, ce que j'ai vu pourrait être interessant pour nous spéléologues!

Si bien qu'il a fallut implanter ici un groupe Vulcain. Mais il y a une chose c'est le matériel! Qu'il faut toujours pour démarrer.

Il y a deux manières pour nous le prêter:

:Matériel en état, echelles, cordes etc...

:Du cable et des goupilles pour que nous les fassions nous même...

Je vous laisse le choix, et ne peut m'empêcher de penser aux débuts du groupe spéléo de Perrache dernière appellation de Vulcain.

Par cette pensée j'en arrive à la réunion qui eut lieu à la Goule de Poussoubie pour la pose dela plaque à la mémoire de deux des amis du groupe disparus.

Jeannot fut le véritable feu de vie de cette petite communauté de gars jeunes et plein de fougues, il sut diriger et donner un idéal à certains. Pour moi il fut le premier pas vers une vie réelle, et la juste mise au point avec la société. C'est lui qui, quelques jours avent Pentecôte 58était venu me chercher contre la barrière du 7, Place Carnot...et puis un jours, celui où je vous écrit, je me retrouve sans sa présence pleine de réactions et de gentillesse

Je pense que pas mal de Vulcains ont fait l'effort de venir car pour cette visite, j'ai eu le plaisir de voir tous les amis de Lyon.

La première sortie du groupe "Vulcain 2" a eut lieu le plus sim)lement du monde à Saint Remèze au Rochas, il y avait quinze participants dont quatre femmes de membres .Paul et Odette s'y trouvaient et l'on a réussi à voir des vestiges des fameux ours. A bientôt pour Paques.

Emile Cheilletz.

Propos d'un jeune "ancien" du groupe.

Sous les,prières instantes de Pierrot je me décide à écrire mon premier article pour le groupe et pour l'Echo.

Depuis trois ans d'une vie on ne peut plus active au groupe j'en arrive à avoir une petite opinion sur son développement.

Ce qui a le plus attiré mon attention,par la force des choses,c'est le comportement des anciens du groupe vis-à-vis des jeunes,ou des nouveaux (Etant le plus jeune au groupe,vous voyez de qui je veux parler)

Bien qu'il y a eut un net progrès depuis la réunion du I9/II,où tous les jeunes ont eut une responsabilité,ce qui est certainement plus important pour eux que pour le groupe lui-même.

Il me semble regrettable que lorsqu'il sagit de faire un trou important comme Marzal(Faux),Vigne Close ou autre,certains on fait la grimace quand nous avons demandé de descendre à telle ou telle profondeur.

Il est bien évident que l'avis des anciens compte beaucoup,j'y porte dailleurs un très vif intérêt.

Mais tous les jeunes entre I5 Et I8 ans ne sont pas obligatoirement écervelés et lorsqu'il sagit de s'enfoncer dans les entrailles de la terre(n'ayons pas peur des mots) vieux ou jeunes,on réfléchit toujours à deux fois en tenant compte de ses capacités.

Car qui vous connait mieux que vous même...

...En conclusion je dirai que la présence des anciens sous terre est indispensable car rien ne remplace l'expérience...et qu'ils ne soient pas trop sévères dans leurs jugements.

Jean Louis Bally.

Avec les remerciements du comité des anciens et vieux birbes explorateurs de trou la itou. un vieux gateux...P...R...

++++++++++++++++++++ Réunion du 7 . 2 . 64 ++++++++++++++++++

Tour rapide des responsables:

Trésorier:Paiement des cotisations

Matériel :La tente bleue du camp est récuperable et sera enfin rendue.
Nésessité de penser a la construction d'echelles.

Topographie: Jacques prépare et fait paraitre un exposé.

Gueirs-Vif.Samoens.Les etudes continuent

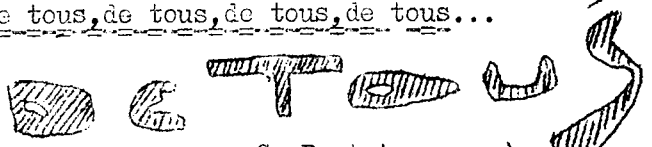
C.D.S : Le bulletin est paru
Les stages pourrons peut être admettre des candidats libres à l'examen
Le 28 assemblée generale sous le patronage de Vulcain
Projets de bal...montage photo...etc.

Paques:Sortie avec Aven annulée.Nous irons faire de la spéléo avec les Vulcains de Montélimar,dans un endroit à déterminer.

Camp:Bien sur à Samoëns. Date : Du I au I5 Aout .

Séance.Le programme d'une soirée au familial Condé,comprenant le montage photo,un orchestre et proposé et presque acceppé.

La séance doit être la réussite de tous,de tous,de tous,de tous,de tous...



G. Protat

Par Daniel Ariagno.
Responsable de ses questions.

++

D'aucun peuvent se demander qu'el est mon rôle exact au sein du groupe en temps que responsable des questions que je vais essayer de préciser.

(I)Travail en liaison avec le professeur Ginet,lui -même travaillant pour le C.N.R.S.(Centre National de la recherche scientifique) avec le laboratoire souterrain de Moulis en Ariege.
Les chercheurs sont forcement limités dans leurs pérégrinations souterraines.Il est donc necessaire qu'il existe des"ramasseurs"c'est à dire des spéléologues qui ont le souci d'observer et de résolter des données sciantifiques sur le vif,c'est à dire sous terre.

Le travail sera donc le suivant:

Biogéographie:Répartition des espèces cavernicoles suivant les régions géographiques.

Biospéléologie: Etude des moeurs des espèces souterraines.

Chaque fois qu'une capture interessante est faite,envoyer celle-ci au savant apte à ladéterminer.Exemple:à la dernière expédition au Guiers-Vif capture d'une araigné rare (Voir rapport de l'expédition),le R H A G I D I A G I N E T I que j'ai fait identifier en Belgique à l'institut royal des sciences naturelles.
Chaque fois qu'une découverte en vaut la peine,faire une publication au C.N.R.S. via les Annales de la Spèléo/ Exemple:Complement à la faune de la grotte de Corveissiat découverte en mars dernier et dont la publication doit sortir incesamment

Le travail n'est pas seulement zoologique,toute les branches pouvant s'y rattacher,en particulier:cristallographie,géologie,hydrologie.

Tout celà demande un travail de recherche,de courrier,de classement ...etc ... jamais suffisant.

Le groupe ne bénéficie pas directement et matériellement de ce travail scientifique n'a plus besoin d'être défendue pour être admise.

Avant tout cependant restons modestes et contentons nous d'observer;ce que je fais ce que tout le monde peut faire.

Je reste bien sur à la disposition du groupe,si quelqu'un était interessé par une question ou une autre,et je précise ,en terminant que le travail que je fais s'il correspond à mes gouts,est totalement desinteressé.

Donc si un jour vous trouvez des"petites bêtes"(ou des grosses)! Pensez à moi...

P .S. Je signale lacréation d'un laboratoire souterrain dans la grotte de Hautecour dans l'ain.Ses buts:Zoologie,biologie,étude des condensations ect...

++

La pospection !Ce problème.

Quel spéléo enthousiasmé par les merveilles des mondes souterrains n'a pas rêvé de découvrir un jour"sa grotte","son trou" vierge où scintillent les concrétions les plud délicates,se reflètant dans l'eau calme d'un gours...!

Découvrir une grotte vierge même de dimenssions modestes procure certainement une joie sans mélange et demande beaucoup,beaucoup de patience et de persévérance dans la prospection.

La PROSPECTION !Mot magique pour les uns,maudit pour les autres qui disent" Ca ne paye pas !"...

Biensur nous avons les hauts plateaux de Samoëns si prometteurs mais hélas si lointains et où les éléments,l'eau,la neige,en pleine force n'ont pas laissé encore à ce monde souterrain le temps de se developper.

Hors mis donc Samoëns ,la prospection ne fait pas partie des activités du groupe.Et pourtant,le Bugey est là tout près où des zones immenses de calcaire ne possèdent pas le moindre trou connu.Et cependant le calcaire est le même partout.Prenez une carte et regardez où se tiennent les entrées de grottes:8 fois sur IO près d'un village ou au bord d'une route,d'un sentier:Le crochet,Jujurieux etc...

Les étendue boisée des croutes calcaires ,les mille et une barres rocheuses qui hérissent le paysage ont elles toutes été pprospectées?
Certainement pas et je gage qu'il existe encore beaucoup de Jujurieux ou de Crochet attendant qu'un spéléologue apporte dans les "Kms" de profondeur la lumière de sa lampe.

Biensûr,il est difficile de faire une sortie en disant " on va prospecter " telle région.C'est vague et le moral n'y sera pas.
Non,je propose plutot une prospection individuelle...Nombreux sont ceux qui possède une voiture dans le groupe...Nombreux sont ceux qui certains dimanches n'ont pas de sorties précises dans le groupe.A chacun donc de faire sa ballade,son pique-nique sur l'herbe et sa recherche.

Pour ma part je n'ai jamais regretté de grimper cahin,caha en voiture sur les hauts plateaux calcaire du Bugey ou de la région de Cremieu:paysages un peu arides et secs des terrains calcaire où les bois de chênes touffus,renferment autant de mystères que de morilles et cèpes,buis qui vous fouette le visage et les membres,torrents qui au fond de ravins profonds glougloutent de marmites en marmites.

Autant de souvenirs qui en valent d'autres et si je n'ai pas encore trouvé la grotte de mes rêves,l'espoir n'est pas terni.Au moins ai-je connu les joies de l'effort et contemplé la nature qui peut tellement nous apprendre.

Je lance donc un appel à tous ceux que l'ennui poursuit:gardons intacte notre fièvre de découverte et ne croyons pas qu'il n'y a plus rien à trouver ou à voir,ce serait manquer de jeunesse et se condamner à être à la remorque des autres.Et en ne faisant que des trous que d'autres auraient déjà fait enlever ainsi à notre spéléo l'espoir palpitant de marques d'empreintes dans un argile jamais foulée...

Daniel A.

R E U N I O N ... C O M M I S S I O N C O U R S E S

Le I4 Janvier 64 — Responsable M. Alauzet.

On a fait le tour des différentes zones d'activité du groupe.
Samoëns-Chartreuse-Vercors-Bugey-Ardêche-Jura-Devoluy- Cette dispersion est due evidemment à la situation géographique de Lyon pour une part,et surtout au fait que nos objectifs principaux sont en altitude et inaccessibles une partie de l'année.D'autre part en cette saison beaucoup voudraient (auraient voulu .redac.) faire du ski et n'ont pas été gatés jusqu'à present.
Nous avons donc prévu qu'un nombre limité de sorties.Des souhaits pieux ont été emis pour la mise sur pied d'expéditions scientifiques et pour le developpement de la topographie .Il y a là des sujets à approfondir.

Organisation des courses comme par le passé.Un commissaire ou responsable est désigné pour chaque sorties. on rappelle qu'il lui appartient de se renseigner sur :

L'accès à l'entrée de la cavité(route,renseignements sur l'enneigement,cartes)
Le matériel neccessaire
La difficulté de l'exploration.Nombre de gars à emmener et eventuellement la formation des équipes
Enfin et c'est le plus important,savoir qui vient et fixer les heures de rendez vous .

++++- Programme des sorties Prévues et déjà effectuées à ce jour.

26 Janvier .Le salvadon .Effectuée:P;Rias-A. Besacier- M.Rattier- M.Stawowy
9 Fevrier. ~~Ski~~ au Deux . Alpes :J. P. Jaboulet- P. Rias- A.Besacier -J.L. Bally- M. Rattier -A.Buttin-
I6Fevrier Torcieux.Crochet.Entrainement.G.Dubreuil-Mdm et Eric-M. Alauzet- M.Dorel - Guy.J.Fevotte-J. C. ? - J. P. Jaboulet-M. F. ET G. Protat.
Lepineux: P.Rias-J.L. Bally-M.Rattier- A.Besacier.

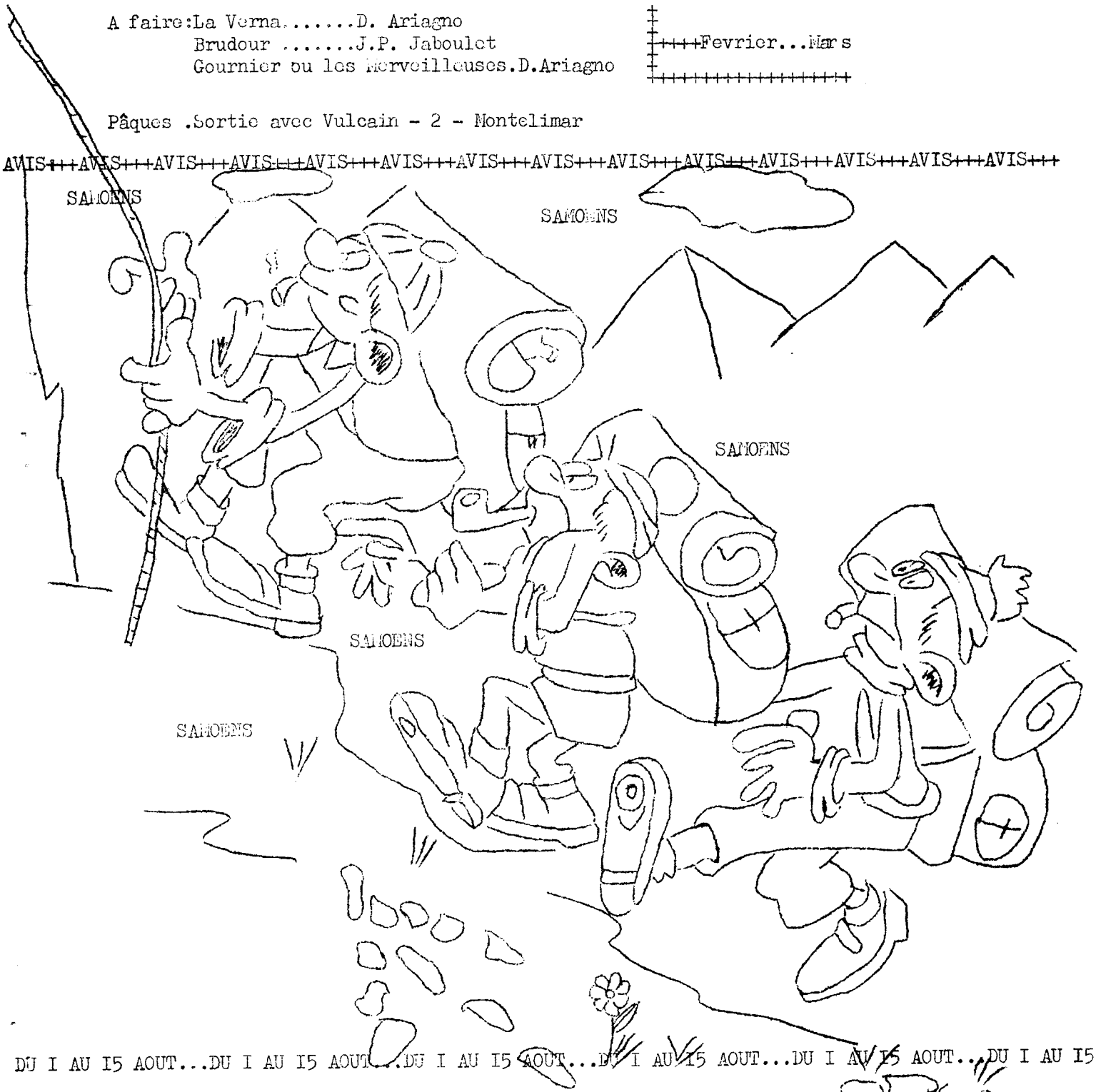
.../...

A faire:La Verna.....D. Ariagno
Brudour .....J.P. Jaboulet
Gournier ou les Merveilleuses.D.Ariagno

++++Fevrier...Mars
+++++++++++++++++

Pâques .Sortie avec Vulcain - 2 - Montelimar

AVIS+++AVIS+++AVIS+++AVIS+++AVIS+++AVIS+++AVIS+++AVIS+++AVIS+++AVIS+++AVIS+++AVIS+++AVIS+++AVIS+++



DU I AU I5 AOUT...DU I AU I5 AOUT...DU I AU I5 AOUT...DU I AU I5 AOUT...DU I AU I5 AOUT...DU I AU I5

Camp 64

Le camp I964 doit être une réussite !
Et pour celà tous les Vulcains
feront un effort pour y passer quelques
jours.

1) INTRODUCTION:

La topographie, est l'art de d'ecrire un lieu à l'aide d'un plan . L'exécution de la carte d'état-major fut commencée sous le premier empire (1800) elle fut redigée au $\frac{1}{40.000}$ et fut plus tard agrandie en utilisant un quadrillage Lambert. Ainsi fut obtenue l'actuelle carte d'etat-major au 1/50 000. Le plus souvent, les cartes à petites échelles sont des réductions de levés topographiques à des échelles supérieures. Par exemple la carte Michelin est dressée au I/200.000è à partir d'une réduction de la carte d'état-major au 1/80.000è.

L'établissement des cartes géographiques ne diffère pas de la topographie proprement dite que par l'échelle de la représentation employée. On parle de plans topographiques et de cartes géographiques. Mais revenons-en à la carte d'état-major.

II - LES CONVENTIONS DE LA CARTE -

A - Systèmes de représentation de la surface terrestre :

1) Projection de Bonne =

Elle projette à partir d'un point central ou se recoupe un méridien et un parallèle, sur un plan tangent à ce point. C'est elle qui a permis de construire la carte d'état major, mais il y a altération des angles. Cette projection respecte les aires.

2) PROJECTION LAMBERT :

Voir Fig I

Elle projette une partie de la surface terrestre sur un cône de sommet très éloigné, au point tangent. Cette projection maintient la rigueur des angles, mais altère les longueurs. C'est le système adopté en France.

Géométriquement, ces 2 solutions découlent de la projection de MERCATOR. Aucune n'est parfaite mais il faut admettre le côté conventionnel de la topographie. En résumé, il suffit de retenir que pour la commodité des lectures, la plupart des cartes d'Etat-major sont recouvertes d'un grillage à lignes numérotées. Il s'agit d'un simple quadrillage (carrés de 1 km de côté) appliqué sur la carte, la ligne X = 0 tangente à un méridien en un point, la ligne Y = 0 tangente, au même point, à un parallèle. Toutes les lignes de X sont orientées vers un nord-sud Lambert, toutes les lignes de Y sont parallèles et bien entendu orientées Est-Ouest. Ce quadrillage appelé U.T.M. (UNIVERSAL TRANSVERSE MERCATOR) permet la désignation d'un point par ses coordonnées rectangulaires.

B - ECHELLE d'UNE CARTE OU D'UN PLAN :

C'est le rapport d'homothétie qui existe entre les lignes de terrain et celles qui leur correspondent sur la carte ou sur le plan. Autrement dit, c'est la réduction effectuée pour passer des distances mesurées sur le terrain aux longueurs qui les représentent sur une carte à une valeurfixe appelée échelle.

Par convention, plus l'echelle est grande plus le rapport de ce dénominateur est petit (exemple= I/I0000°) est une grande echelle, tandis que I/I00 000° est une petite echelles.

Le dénominateur du rapport d'homotétie est le facteur par lequel on doit multiplier chaque dimension correspondante du terrain représenté.

Ainsi au I/25 000, Imm de la carte représente 25 000 mm sur le terrain soit 25m.

De même au I/50 000, Imm de la carte représente 50m
au I/200 000, " " " " 200m
etc...

Donc si nous mesurons sur une carte au I/50 000 une longueur de I2 mm, la distance correspondante du terrain est de :50 X I2 =600 m

En réalité, ceci n'est vraiment vrai qu'en première approximation. En effet si l'on peut considérer comme constante l'echelle sur une surface plane, il ne peut plus en être de même lorsqu'il s'agit d'une portion de sphéroïde. Mais nous y reviendrons.

L'echelle est indiquée dans la marge de chaque carte. La marge porte aussi le tracé d'une echelle graduée appellée echelle graphique.

C - Courbes de niveau.

On peut avoir une idée des courbes de niveau en considérant les rives d'un étang. Le contour de l'étang dessine sur le sol une ligne dont tous les points sont situés au même niveau. Si l'étang s'assèche, le niveau dessine une nouvelle courbe.

De même en imaginant des courbes décrites sur une portion de la surface terrestre par de plans horizont équidistants et en projetant le tracé de ces courbes sur un plan horizontal, on obtient la représentation du relief par le moyen des courbes de niveau.

La différence d'altitude entre deux courbes consécutives est appelée équidistance elle est indiquée dans la marge de chaque carte. Pour faciliter la lecture des courbes de niveau on trace en traits plus épais les courbes équidistantes de 25 50 I00 200 m suivant les cartes: Ce sont les courbes maitresses.

Dans les anciennes cartes le relief est exprimé par des hachures.

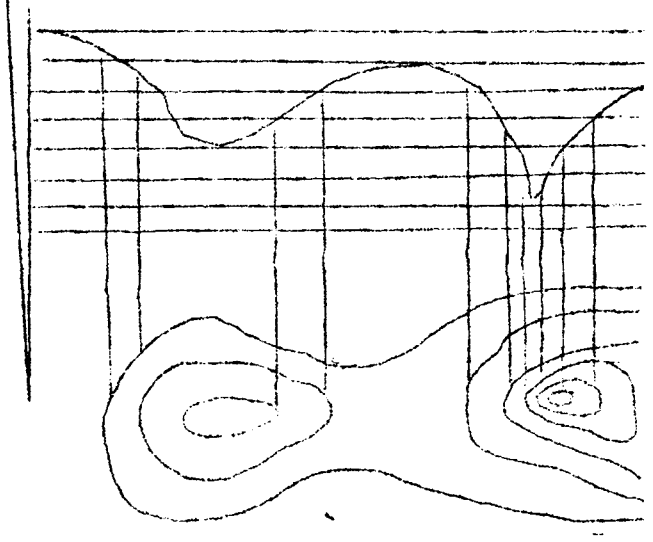
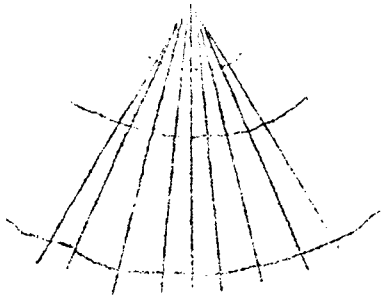


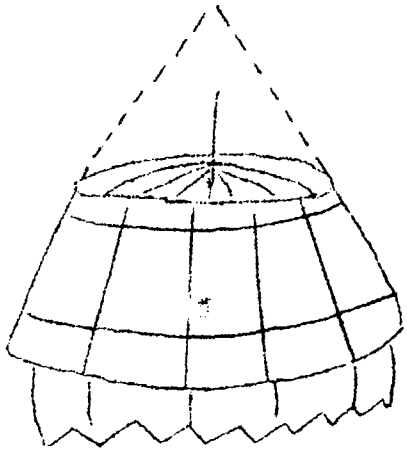
Fig -2-

Détermination des courbes de niveau par projection sur le plan horizontal.

Fig -I -



Projection Bonne



Projection Lambert

Pour mettre en évidence le relief du terrain sur la carte on peut tracer avec un crayon bleu le réseau des talwegs - les lignes de talweg sont les lignes basses du relief - laisser les cols bien dégagés et souligner au crayon rouge les cotes des sommets.

Ce tracé nous permet de nous faire une idée générale de la forme du relief..

Lorsqu'une portion de terrain est complètement encerclée de talwegs, cette portion forme un mamelon, un éperon, une cote etc...suivant sa forme, sa situation.

Des talwegs aux tracés parallèles découpent le terrain en bandes ou langues de terrain juxtaposées.

Il existe toujours des lignes de faîte entre deux talwegs; elles forment l'ossature du terrain. Les courbes de niveau changent de direction sur ces lignes qu'elles marquent par un coude dans le sens de la pente descendante.

(3) MESURE SUR LA CARTE

a -Gisements - azimuts

Le gisement est l'angle fait sur une carte par 2 lignes droites. Le nord Lambert d'une part, la direction que l'on désire qualifier d'autre part.

L'azimut magnétique est l'angle magnétique donné par l'aiguille aimantée. Le nord magnétique d'une part et la direction qui nous interesse d'autre part.

Le gisement s'emploie dans les calculs de planchette et sur la carte, l'azimut sur route.

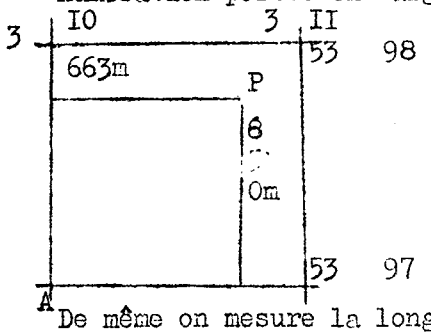
Soit à déterminer sur une carte le point où l'on se trouve: On prendra deux azimuts avec la boussole en visant des points facilement repérables sur la carte (clocher points géodésiques etc...)

On reportera les 2 directions sur la carte et l'intersection nous donnera notre point de station

b -Definir les coordonnées d'un point :

Soit à mesurer les coordonnées d'un point P sur une carte au I/25 000

Prendre les coordonnées indiquées par le nomérotage kilomètrique du coin sud- ouest du carreau A dans lequel se trouve le point P. (On ne lit que les gros chiffres de le numération portée en marge des cartes)



Xa =I0kms Ya =97kms

On mesure la longueur qui sépare le point P de l'axe des Y soit 26,5mm et on transforme cette longueur en distance :25 x 26,5=663 m. On ajoute cette valeur à Xa et on obtient en mètres l'X de P: Xp=I0663.

De même on mesure la longueur qui sépare P de l'axe des X: soit 34mm. Cette longueur correspond à une distance de:

25 x 34=850m

Ajoutons cette valeur à Ya et on a en mètres l'Y du point P: Yp=97 850

Les coordonnées du point P sont alors:

Xp=I0663
Y =97850

c -Report d'un point par ses coordonnées

Soit àreporter à l'échelle I/50 000 le point P de coordonnées:

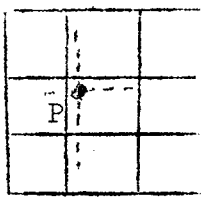
X =I0300
Y =97880

Ce point se trouve dans le carreau dont l'angle inférieur gauche a pour coordonnées

X =I0kms
Y =97Kms

Les appoints sont:

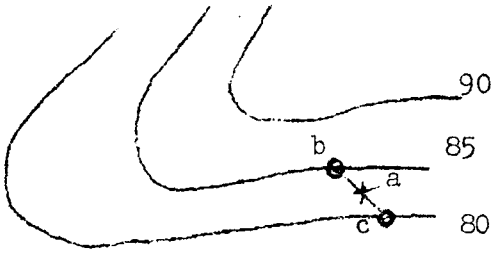
-en X,300 msoit echelle =6 mm
-en Y,880 m soit à l'échelle =I7,5mm



On mène une parrallèle à 6 mm de l'axe des Y numérotés 3 I0
Cet élément de ligne représente l'axe des Y passant par 3I0 300 m
D'une manière analogue on trace l'élément de l'axe des X passant par 5397880.Le point P est figuré par l'intersection de ces deux lignes.

d -Définir l'altitude d'un point:

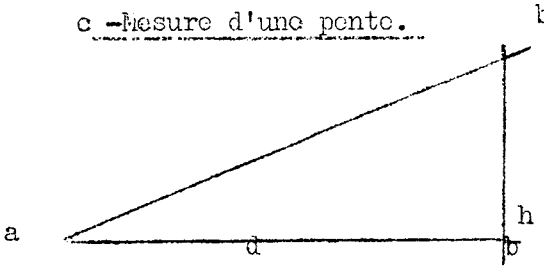
Soit un point à situer entre 2 courbes de niveau:



Mener par le point a la plus courte B C entre deux courbes et mesurer la longueur de cette droite:soit d de cette longueur.
Mesurer suivant la droite tracée,la longueur L qui sépare le point A de la courbe la plus proche.On obtient la différence d'altitude du point A avec cette courbe par une règle de trois.
Exemple:Equidistance des courbes:5 m
-longueur D = I4 mm
-longueur L = 5,6 mm

A I4 mmladifférence de niveau est de 5m
A I mm la différence de nivdau est de $\frac{5}{I4}$
A 5,6 mm la différence de niveau est de : $\frac{5 \times 5,6}{I4} = 2$ m

c -Mesure d'une pente.

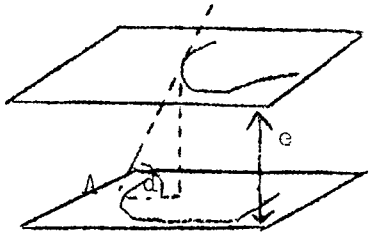


L'angle de pente d'une ligne A B est l'angle que fait cette ligne avec l'horizontale.
Considérons en A l'horizintale A H
La pente de A B est ascehdante si la ligne A B est au dessus de A H,elle est descendante dans le sens contraire.

Par définition la pente de A B est égale au Quotient de la différence d'altitudede 2 points de cette ligne par la prospection de A B sur l'horizontale.

Pente de A B = $\frac{Bb}{D}$

exemple: soit à mesurer la pente de 2 points A et B situés à 450 m de distance l'altitude de A étant 3I0 m,celle de B 490 m



Pente de A B = $\frac{I80}{450} = 40\%$

Pente du terrain

Pente en A = $\frac{E}{d}$

La pente de cette ligne est calculée connaissant l'equi distance des 2 courbes qui encadre ce point et la distance qui sépare ces 2 courbes mesurée sur la carte

Sur une carte au I/50 000 l'intervalle de 2 courbes consécutives est de 4 mm,l'équidistance est de I0 m.La pente de terrain est de:

$\frac{I0}{4 \times 50} = \frac{I0}{200} = \frac{5}{I00}$ ou 5% celà signifie que pour une distance horizontale de I00 m le terrain monte de 5 m .

f - Mesure des angles et des directions :

I Unité d'angles

L'unité légale est l'angle droit.Les sous-unités admises sont:
Le degré (°) 90 partie de l'angle droit
Le grade(gr)I00 partie de l'angle droit.
Le millième (U) I600 partie de l'angle droit.Il est à peu de chose près l'angle sous lequel on voit I m à I kms

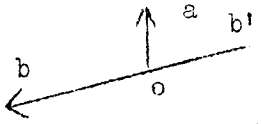
Exemple :Un arbre de 30 m de haut est vu à 200m sous un angle de $\frac{30}{0,2}$ =I50 U Env.

2-Relations entre les différentes unités d'angles:

Degrés ++++	Grades++++	Millièmes ++++
I°	I,II	I7,8
45°	50	800
90°	I00	I600
Grades++++	Degrès ++++	Millièmes++++
I	0°54	I6
I0	9°	I60
[illegible]	45°	800
[illegible]	90°	I600
Millièmes 6400 ++++	Degrés++++	Grades ++++
I	0°3,4	0,0625
I0	0°33,7	0,62
I00	5°37	6,25
3200	I80°	200

3-Mesure d'un gisement

Il se fait à l'aide d'un rapporteur.Les rapporteurs sont gradués soit dans le sens des aiguilles d'une montre(sens des gisements)soit en sens inverse.



Soit à mesurer le gisement d'une ligne B B' dont on cherche le gisement,avec l'un quelconque des axes des Y de quadrillage.On a ce gisement en mesurant avec le rapporteur l'angle A O B.

Je crois que je vous ai suffisament ennuyé avec cet article...Nous étudierons la prochaine fois la determination sur le terrain et l'emploi des appareils.

Le responsable topo.
Jacques Delacour.

N'oubliez pas du I au I5 aout.Camp .

M A T E R I E L -- M A T E R I L -- M A T E R I E L -- M A T E R I -- H A T E R I E L -- M A T E R

Par Alain Besacier.

Voici quelques petits secrets que les vendeurs n'ont pas toujours le temps de divulguer

(I) Articles pneumatiques

a..... Matelas Ils ne devraient en principe,ne jamais avoir eut de contacts avec l'eau de mer.

Mais il y à gros à parier qu'ils ont flotté sur la grande bleue où sur l'eau insondable des cavenes.Il faut bien les rincer et eventuellement les laver(savon de Marseille). Laisser sécher à l'air libre,au frais.Pas de soleil;ni aucune source de chaleur.Après quelques jours(rien ne presse) introduire dans chaque gonflage,une bonne cuillerée à soupe de talc(qui coûte deux fois rien)introduire donc et agiter pour faire circuler le talc partout dans le matelas.Si on a souvenir d'avoir laisser pénétrer de l'eau forcer la dose de talc, attendre un jour pour la poudre de talc se charge de l'humidité,puis faire sortir le talc humide...et recommencer l'opération avec du talc sec .

Pour mémoire:Ne jamais gonfler unpneumatique à la bouche(Introduction de vapeur d'eau)

Conservation:Dans un endroit sec,sombre et frais,si possible à plat,non roulé ou eventuellement suspendu par des pinces qui ne doivent pas empiéter sur la surface des chambres à air. Gonfler très légèrement.

b..... Tout ce qui précède est valable pour les canots pneumatiques.

Vous me direz qu'ils sont faits,pourallez à l'eau de mer...Soi!Mais remarquons que la toile de caoutchouc a deux ennemis,l'eau et le soleil.
(Du soleil...!il faut espérer qu'il y en aura au camp de cette année qui a lieu du I Au I5 Aout)(propagande)
Donc...La toile de coton et le caoutchouc ne conviennent pas pour faire des bateau. Quelques fabriquants l'ont compris.Ils utilisent à présent un tissu en nylon (imputrescible) enduit de néoprène qui résiste presque à tout.Et dans cette matière on fait depuis cette année des matelas qui peuvent aller à l'eau de mer...

Réparation des articles pneumatiques.

Lorsque l'on peut poser la pièce et la coller sur une face caoutchoutée,tout va bien On enduit les deux surfaces de colle spéciale,on laisse sécher plus ou moins avant d'appliquer la pièce à sa place.Si l'endroit est propre..."Ca colle ".

Lorsque la pièce doit adhérer à une surface de toile(extérieur des matelas)il faut imprégner la place abondamment de colle,de manière à atteindre l'envers de la toile, donc le caoutchouc.
Si l'on ne procède pas ainsi,on risque de laisser dans l'épaisseur de la toile,un passage d'air suffisant pour rendre la réparation inopérante.Les zones de porosité et les trous d'épingles se réparent ainsi,sans même coller une pièce.Il suffit d'enduire de colle.

Suite au prochain numéro.Tentes et sacs de couchage.

"J'aime les grottes où la torche
Ensanglante une épaisse nuit
Où l'écho fait,de porche en porche,
Un grand soupir du moindre bruit
Les stalactites à la voûte
Pendent en pleurs pétrifiés
Dont l'humidité,goutte à goutte,
Tombe lentement à mes pieds. "

S. Prudhomme.

°°°ooOOoo°°°

C A M P I 9 6 0

PAR Jean Dupont et Pierre Rias.

Ce compte rendu qui aurait dû depuis longtemps paraître a été retardé d'une part par sa composition et surtout par l'égarement des documents.Il ne présente qu'une description sommaire des cavités visitées et une relation presqu'exacte des incidents divers de ce camp au jour le jour....

Septembre I 9 6 0

J'ai cru bon de faire paraitre les pages qui suivent car pour moi c'est me rappeller l'ambiance de ce camp...Pour d'autres une présence...celle de Jeannot...et celà suffit.

CAMP 1960 - GROUPE SPELEOLOGUE VULCAIN -

Participants -Pierre RIAS et son opel -AR KA HIC 2 - : En collaboration étroite
-Jeannot DUPONT et sa Vespa : avec le S.C.S.A.
-Jean Pierre GEORGES : dont :
-Alain BOUILLON : -Claude TOURNIER
-puis M. ALAUZET et Mme -P. AVIOTTE et Mme.: -et "RIRI"

BUT : Faire connaissance avec ce beau pays dont MARTEL parle si souvent dans ses livres, ce beau pays que sont"les Causses".

On est tout de suite surpris par la faiblesse des effectifs du camp 1960, mais un tas de choses dont, le départ brutal de Bébert à l'armée, la mauvaise synchronisation des vacances, la famille ont semé la portubation dans la mise au point de ce camp.

Après plusieurs changements de date, nous nous retrouvons donc quatre à partir le 6 Août.

Nous devons retrouver Maurice Alauzet et le spéléo-club a St Affrique et durant le déroulement du camp quelques militaires viendront nous rejoindre suivant notre périple "Caussadais".

6 Août: Toute la journée a été consacrée a mettre au point les derniers détails. Alain compte et recompte les échelles les so-canots etc.. Pendant ce temps Pierrot règle la voiture -(démontage des roues avant, réglage de freins,)(changement d'une durite d'eau) nous devons partir à 4 H et à 3 H I/2 la voiture est encore toute démontée. Enfin, vers les5H , sur l'ordre de Pierrot, la caisse, la grosse caisse est mise derrière la voiture et ce sont les coups de gueules rituels avant le départ "On ne va pas aller loin, on va crever, nom D..." ranger bien les conserves, la caisse à outils dessus, oui dessus etc.. Et avec tout ça le Père de Pierrot qui vient semer le pessimisme parmi les partants en disant : "c'est pas la peine de partir, l'embrayage va pter, elle est trop chargée etc.." Vers les I7 H 1/2 seules quelques taches de cambouis, et quelques chiffons huileux, arrosés d'un peu de peu de calm e indiquent que nos spéléos sont partis.

Oui, ils sont sur la N° 7- Tout d'abord on s'arrête tous les 30 Km pourmanger et laisser refroidir la voiture, vers les 10 H du soir la dynamo lache et c'est à tâtons que nous retrons à Orange. Première nuit sous le ciel étoilé à l'ombre de la voiture... dans un chantier...

7 Août : Vers les 7 H I/2 du matin, un soleil de Provence nous fait cligner des yeux. Seul Yves mis à l'écart"à cause de ses chaussettes" est déjà debout. Nous nous traînons avec la voiture jusqu'à Pont St. Esprit où là, l'oncle à Jeannot nous prète une dynamo. Vers les 3 H de l'après midi nous nous mettons en route pour Meyrueis. En cours de route, nous nous séparons malencontreusement . Avec la Vespa, Jeannot et Alain passent par une nationale pour aller à ALES et Pierrot et Yves par une départementale, ces derniers tombent en panne d'essence . Puis pour tout arranger un orage monstre déferle sur le pays enfin vers les 7 H du soir nous nous retrouvons avec pas mal de chance à ALES, Jeannot et Alain sont semblables à des sarpillières. Ils se changent après avoir bu un café ; une question se pose! continuons-nous ? ... Il ne pleut plus, alors nous continuons vers Meyrueis. A 11 H du soir,après s'être mis dans le fossé avec la voiture, et arraché le parchocAR ; nous arrivons à St. André de Vallorgen, nous en avons marre -campons là.

C'est fête au village, au café, une assemblée quelque peu gaie nous indique un trou, nous le ferons donc le lendemain, et nous allons nous"abriter" dans un hangar plein de courant d'air

8 Août : A 9 Heures DU matin la voiture démarre de la grange aérée, puis par une route tortueuse mais au combien jolie, nous arrivons vraiment dans les routes de montagnes. La voiture gémit et s'arrête plusieurs fois, Enfin après plusieurs sautes de caractère de celle-ci nous arrivons sur le plateau, nous cherchons un court instant ce trou et bientôt nous repartons un peu déçus vers l'Hospitalet, petit village à deux églises, par où nous rejoignons Meyrueis. Nous cherchons vainement un coin pour camper, un coin plat. Après de vains éfforts nous nous installons dans un camp pas trop cher, et nous soulageons la voiture de sa cargaison.

Jeannot et Alain vont faire une petite reconnaissance sur le MEJEAN. Arrivés au premier hameau sur le chemin d'Hures ils s'arrêtent et rentrent chez les gens. Un fusil est pendu au porte manteau ... sinistre presage! pour les lapins .... Le paysan leur affirme qu'il n'y a pas trou par là ... il n'est vraiment pas au courant, ils le laissent et poussent plus .

plus loin versHures ...
...Ils y arrivent et cherchent qu'elqu'un dans ce village qui leur parait important ,mais il faut ce rendre a l'évidence,il n'y a personne.
Enfin ils trouvent une maison occupée,où une dame leur indique l'aven d'ailleurs très proche aussitot ils redescendent à Meyrueis,où nous nous retrouvons tous.
Puis nous faisons connaissance des speleos locals,ceux-ci nont pas l'air de se rendre compte de leur situation privilégiée.Oui ils ont explorés quelques trous par-là....Mais c'est dur.... "vous êtes équipés"?.."Oui,bien sur"!...? "Parce qu'il y a des verticales d'au moins vingt mètres.Alors vingt mètres,vous pensez,il faut des trouils." Renseignés,nous nous décidons de pousser unepointedu coté du causse Noir.Après une dure grimpette nous arrivons à Lanuéjols.Le berger du coin nous renseigne,oui il y a un trou par la,pas loin qui n'a dit il jamais fait. Mais le soir tombe,et nous redescendons à Meyrueis.
Le soir tout le monde est content.Et après un bon repas,quatres Vulcains s'endorment dans leur tiede duvet en pensant au lendemain...

9 Aout
Un des inconvénients des camps, c'est qu'il y a du bruit de bonne heure aussi vers les 8 Heures du matin nous ouvrons les yeux, vite nous sommes debouts et notre ardeur se calme devant le copieux petit déjeuner, le matériel est rangé dans la voiture, ou plutôt dans la caisse. Les vivres sont eux aussi placés avec soin.
sacs, téléphones, canots, petits pois, et vinaigre forment un ensemble assez vague.
Bientôt devant les gens ébahis, l'Opel démarre, doucement d'abord, puisle bolide prend de la vitesse et comme le feraient les poules (tous les campeurs se rangent pour nous laisser passer.
Nous nous arrêtons au syndicat d'initiative pour déposer un mot pour Paul et nous attaquons la dure montée de Hures. La route est belle, le paysage unique, mais nous quittons bientôt cet endroit de féeries en prenant un chemin à droite. Et d'un seul coup alors c'est le contraste. Un chemin tout déroncé, et rien, oui rien. Des cailloux à perte de vue, les Causses, Mejean.
..... "Hures, maisons à louer, village tranquille, électricité, eau de citerne excellente pour les reins, etc etc.
Nous pourrions mettre cela sur les routes pour faire de la réclame et ce serait vrai, jusqu'à dire que l'eau soit bonne pour les reins !!! ça c'est de l'"auteur".
En effet nous arrivons dans ce village aux quelques vingt maisons, un village complet, avec l'église, le cimatière et la boîte aux lettres. Tout ça pour deux familles. Il est midi, nous prenons possession de l'ancienne école, nous cassons un bout de croûte, et nous nous préparons

Hures, un aven pas comme les autres, un couloir (diaclase) avec au bout un puits de quarante mètres, et ce puits le premier du camp, est assez impressionnant. Ouir cette petite peur est une des multiples choses qui fait regretter la spéléo aux copains de l'armée. Tout est prêt, et Pierrot attaque la descente , à -50 il y a un relais, et il y prend pied après avoir fait quelques pas, il se retrouve marchant dans un mouton en putréfaction (heureusement il ne sent pas trop mauvais) Le téléphone est installé et Jeannot descend suivi d'Alain et de Yves, qui lui, est assuré par des scouts qui passaient par là, et qui avaient voulu voir des spéléos à l'oeuvre.

Pendant ce temps là Pierrot et Jeannot ont équipé le deuxième Puits, Pierrot entame la descente de ce puits suivi rapidement par Jeannot, Alain, les rejoind et Yves reste au relais, magnifique esprit d'équipe en vérité. Au fond du deuxième puits, nous nous trouvons devant une fissure assez étroite, quelques photos d'Alain qui lui, descend vers la continuation. Nous nous retrouvons tous trois à -110 de nouveau un puits d'une dizaine de mètres qui atterrit dans un gourd pas très profond, mais dont l eau glacée nous refroidi un peu.Nous pensons à la tiède chaleur entretenue dans nos godasses, heureusement un petit trou d'arbre à l'air de faciliter le passage;
Pierrot installe ce puits et le descend. Il est bientôt en équilibre sur le branchage, mais bientôt un juron nous apprend que les lois de l'équilibre ont été rompues, après cela il dévale le dernier ressaut, il atterrit dans une salle d'apparence bouchée, mais bientôt un "ça continue, non de ... venez à monsecours, je suis coincé -(et tou t le monde sait que depuis Torcieu, où il ressortit en slip, Pierrot n'aime pas les coincements) Jeannot dévale donc pour le secourir mais quand il arrive Pierrot un peu honteux de sa peur panique s'est dégagé.
En effet un méandre continu, nos lascars poursuivent donc.
Ils arrivent après avoir pris plusieurs bains de pidds, à la fin du méandre, et, là il y a un puits pas très profond, que nous pourrions appeller un ressaut, mais pour le remonter il faut

une échelle pour le descendre aussi.Un bref conciliabule..."Qu'est-ce que l'on fait.?."
"Je remonte car j'ai envie de dégueuler et je t'envoie Alain avec les échelles.
Pierrot remonte donc au relais où est resté Alain,et celui-ci descend avec un'rouleau(très mal lové)...
...Une heure et demie après Jeannot,q ui commençait à s'impatienter,pousse une gueulante. Alain s'est arrêter devant un gour,et tout le rouleau d'échelle traîne lamentablement derriere lui.."Je ne veux pas me mouiller et les échelles sont coincées..na!"

Pendant ce temps Maurice arrivait à HURES et rejoignais Yves qui poirotait sur son relais. Avec son arrivée l'envie de degueuler de Pierrot passe et une discussion s'engage entre lui et Maurice pendant que Jeannot et Alain se causent. Il en résulte un beau mélange de paroles plus ou moins belles.

"L'equipe de pointe" se trouve au complet, Pierrot et Jeannot trempés et Alain sec

Ils en ont marres, ils remontent. Au relais - 50 ce n'est qu'un bref arret, et l'equipe au complet est acueillie par le sourire de Louise A.

Nous viendront plier le matériel demain, car ce soir grande faim et grand sommeil. Seul Maurice et sa femme restent là, Ils ont la tente et veulent profiter du bon air et "du ciel etoilé".

Nous rentrons donc vite, mais il y a quand même quelques difficultés a faire remonter la voiture, Pierrot confondant la premiere et la quatriene.....apres quelques gliseades dues a l'herbe couverte de rosée la voiture poussée par la communauté parvient a montée la pente.....

Nous arrivons "aussitot" au village, nous mangeons, rt bientot quatres ronflements reguliers troublent le silence de la piece,et l'odeur de la paille mélangée avec celle de la boue seche exhale...heu.....exhale, une bonne odeur,quoi !

IO AOUT

Ce matin le ciel est presque bleu, mais quelques gros nuages viennent enlever la faible chaleur du soleil. Soit, nous porterons dons des pulls....A travers le seul carreau de la fenetre de la "salle de séjour" on peut voit un immense dôme avec des cailloux a petre de vue, on peut voir, le chemin blanc, s'estomper par moments derriere un caprice de la montagne, on peut distinguer au loin des moutons aux bêlement expressifs (Pierrot) gardé par un berger qui,lui, se confond avec le sol. On peut vois Hures. A doite le cimetière submergé par l'herbe, l'église encore riante, à gauche une girouette qui depuis longtemps n'indique plus le sens du vent pourtant fort ce jour là et encore plus loin à gauche, Jeannot et Yves perchés au sommet de l'éolienne qui faisait tourner le moteur pour alimenter le village en electricité. Mais avec EDF tout ceci est inutile.Seul ce grand pylône avec son hélice meuble un peu le visage de ce village quelque peu dénuni de vie.

Cette demi journée s'est passée a faire secher nos haillons, je pense qu'il faut passer sur le repas. Vers les 2 h un ronflement de moteur bien connu nous signale l'arrivée de Maurice,le matériel est rapidement entassé dans la voiture. Ordre du jour : prospection du coté de Nivolliers quelques part sur le Causse Mejean.

Nous arrivons bientot au village, quelques indigenes du pays ~~nous~~ en train de battre le blé nous indique des avens. Nous décidons de faire le plus intéréssant et le plus proche de ceux là .

Et après avoir pris de vagues reperes chez une veuve fermière nous partons a l'aventure . Maurice contraint a des obligations familiales, nous laisse en nous souhaitant bonne chance.

Quant a nous bien décidé à trouver quelque chose.....Nous cherchons...

Nous repérons bientot un calvaire sur un certain chemin;nous suivons donc celui-çi.
Aprés avoir monté sur quelques mamelons(avec la voiture),nous arrivons à une première ferme, sans nom,et abandonnée.C'est une grande bâtisse faite de pierres entassées les unes sur les autres et construite sur un carré d'herbe verte,ou plutoû,à coté du carré d'herbe car celle-çi est assez rare.Un peu plus loin,on peu voir aussi trois peupliers qui on bien l'air de s'emboter.Donc les chances de se perdre sont assez limitées et nous décidons de nous séparer. Chacun part de son coté a la recherche de dépressions révélatrices.
Alain et Jeannot son bientôt très loin,si loin que l'on ne les entends ni ne voit plus,ils se dirigent vers l'est.Pendant se temps Pierrot et Yves moins courageux escaladent le toit de la frche ,prennent des photos,se jettent des cailloux?...
Mais au bout d'un moment,enfin,l'esprit d'équipe prend le dessus et il se séparent.Yves vers le sud,Pierrot vers le nord.Ce dernier palabre un bon moment avec un berger qui ne connaît pas la montagne,mais qui par contre a une bonne piquette.

De leur côté Jeannot et Alain rencontre ~~un~~ aussi un berger qui leur apparaît plein de sang il vient d'accoucher une brebis.Il connait bien le trou,et leur indique le mieux qu'il peut mais ils ne comprennent pas grand chose.Enfin armé de quelques précisions(de paysan)ils revionnet sur leurs pas et du haut d'un dôme,ils font signeen s'accompagnant de grands hûrlements àPierrot et à Yves de venir les rejoindre.

Ceux-ci sautent dans la voiture et y vont.

Nous arrivons bientot vers la seconde ferme abandonnée(Fromma) .

Nous cherchons vainement de l'eaux pour nous désaltérer et nous partons parmi le causse sous un ciel d'un bleu d'azur.

Une heure après,alors que nous redscendons tous vers Fremmanous voyons alain qui vient vers nous avec force gestes et force cris,(Grace à son nez...)il a touvé.Nous sommes tous content,et nous rentrons à la ferme où la voiture est garée.

Nous faisons le tour de la barraque,et nous n'y trouvons que des cloches (genre clochettes) pendues le long d'un mur et des planchers recouverts d'une épaisse couche d'humus(sic)! Mais au loin,des bruit de cloches(toujours genre clochettes) nous annonce que le troupeau rentre,il faut donc déguerpir car tout à l'heure le chemin sera obstrué.

A l'horizonx il y aranneboule rouge,c'est monsieur soleil qui se couche,et nous rentrons avant la nuit.

En arrivant,une désagréable surprise nous attend.Le"chien du pays"nous a bouffé tout le pain.Celà ne nous empèche pas de nous mettre à table et de porter un coup fatal aux conserves.Demain il faudra redscendre et faire le plein d'essense,d'eau,d'huile,de pain de bouffe...

Bientot le calme règne,chacun rêvent à l'exploration du lendemain.Quallons-nous trouver?...

II AOUT.
.....

Le lendemain matin,seul un froissement de paille indique que les spéléos se réveillent et qu'ils n'ont pas bien envie de quitter les duvets,dehors il fait un temps dégueulasse et puis il est"bonne heure" au moins...Heum..! 8h30(sic).

Soudainiment brrittde moto.Un seul mot"C'est BeBert"!et tout le monde d'un seul saut bondi aux fenêtres,en éffet,au loin,une traîné poussièreuse indique l'approche d'un véhicule;mais un moment plus tard,ce n'est pas Bébert, mais un paysan qui vient poster ses lettres. L'heure n'est plus aux déceptions et aux vains espoirs.Bondissant en tout sens les Vulcain(Vulgairesp) se préparent à manger...Sans Pierrot qui est descendu à Meyrueis... Deux heures après,quand Pierrot remonte,nous avons fini de déjeuner,et nous partons d'un pas guilleret vers la voiture,fermement décédés à ne pas manger à midi.

... Arrivés près du trou,vraiment près du trou ,car la voiture va le plus loin possible, nous quittons le chemin de la ferme et attaquons plein champs la montagne.Mais celle-ci se défend,la pente est forte,la voiture penche,Pierrot blanchit,un vigoureux coup d'accélérateur(~~L'heure n'est plus aux déceptions et aux vains espoirs,nous passons à l'action.~~) et l' AR'K'HIC 2" se redresse victorieuse.

Dûment équipés nous installons le premier puits,ce qui n'est pas commode.Car nous sommes dans l'impossibilité d'amarer les échelles.

Nous y arrivons enfin'après avoir balancer 50 m Jeannot se lance dans l'inconnu.

Mais aujourd'hui,pas de regret,car le soleil est en vacance.

Le puits d'entrée est trèms étroit et maintes contorsions sont nécessaires pour y pénètrer.Après le placage rituel,on débouche dans un puits pas trop large etpas trop étroit.

40 m plus bas, Jeannot atterit sur un mechant eboulis genre faux marsel qui s'enfonce dans les entrailles. Pierrot le suit, pendant ce temps Jeannot fonce sur l'eboulis a travers les os, il arrive dans une petite salle, repère une galerie qui part,et remonte en vitesse pour accueillir Pierrot qui arrive. Alain et Yves discutent pour savoir qui descend et pendant ce temps, les deux premiers visitent la petite galerie fort mignonne mais boueuse. Alain, nous y rejoint. Après avoir tiré quelques photos, nous cherchons la suit. Car il doit y avoir une suite.
Enfin Jeannot découvre au milieu de la salle, mais sous les éboulis, une chatière verticale pas sympha qui continue. C'est Pierrot qui s'y engage tout de suite après les 20m ; déchelles.
Arrives au bout de l'échelle, Pierrot nous signale qu'il n'arrive pas au fond, pas genant, il finit en varappe et on allonge le train de 10 pour le suivant, en l'occurence Jeannot.
Pierrot et Jeannot bientôt reunis devant le nouveau puits rapidement installé. Jeannot le descend, il ne fait que 15 m. et Pierrot le rejoint sans assurance. Ils sont devant une petite faille qui n'inspire pas grande confiance a Pierrot, mais Jeannot est en forme et il descend.
Après 5 m. il est au fond, devant un passage buriné, sans hesiter, il force et débouche dans le plafond d'une salle;assez embêté car il est à plat ventre dans le vide. Il se retablit, et descendau fond, car c'est le fond de l'aven. Une petite galerie chatière demarre de là il s'y engage, mais une aspérité arrache son tuyau, il reste sans lumière. Il appelle Pierrot qui vraiment de mauvaise grace se deshabille... pour plus de sureté (Alain comprenas pasvite) le rejoint et il remonte presque ... sans difficultés.
La remontee au jour est rapide car ce gouffre mignon ne nous à rien caché. Pierrot est deja en haut, et assure Yves dont c'est le deuxième gouffre.
Il descend, en poussant d'horribles jurons, et arrive tout mouillé de chaud en bas.
Pendant que Alain et Jeannot montre l'interieur de l'aven à Yves, Pierrot commence à rassembler le materiel, car en haut un orage assez serieux se prépare, et sur le Causse ou il n'y a rien pour s'abriter , c'est assez sinistre.
Le materiel commence à être remonté, la première montée se passe très bien, mais la seconde, le sac tyrolien auquel pendent tout le reste des echelles et des cordes est trop volumineux, et il se coince, il ne veut ni monter, ni descendre, Alain monte vainement pour essayer de le decrocher; "c'est bien fait pour vous, maintenant vous êtes bien avancés, de l'avoir tant charge, le sac est coincé poil aux nez ! s'exclame Pierrot, qui s'embrouille dans ses cordes, assurance et materiel enfin, Pierrot descend et décoince le sac, Jeannot en remontant n'aura qu'à le pousser.
Nous passons sur la remontee épique de Yves , Bientôt tout le monde est en haut et c'est un record de vitesse pour plier le materiel. En effet l'orage menace et nos quatre lascars fuient devant le tonnerre et la foudre. Il était temps, à peine sur le chemin, qu'il se met à pleuvoir. Nous rejoingnons le calvaire, et Jeannot reprends sa vespa et son bain.Nous sommes vite à Hures et nous plions tout car ce soir nous retrouvons la civilisation. Profitant d'une accalmie, (tout est relatif), Jeannot et Yves filent devant. Pendant ce temps Pierrot et Alain stoïques,fixent convenablement la caisse derrière la voiture et la remplisse. Arrivés à Meyruis,après une descente quelque peu mouvementée, Jeannot et Yves arrivent à la tente qu'ils trouvent occupée. En effet des jeunes filles avè aient pris possession étant trop a l'étroit dans la leur. Elles nous quitant en nous laissent leurs bagages., et ils attendent la voiture. Celle-ci cherche son chemin dans les torrents qui déferlent du ciel rose violet entrcoupe d'eclairs roses. En arrivant, sur la route, Pierrot donne un coup

de frein pour prendre le virage, O H ! Combien dangereux ! Ciel encore en panne ! les freins restent bloques il faut plusieurs marches avant et arrière pour les decoincer. Enfin il s'aperçoit qu'il avait oublié le frein à main ... Ils arrivent bientôt à Meyrueis ou les autres commencaient à s'impatienter.
... Le soir, c'est une chasse au guêpes, on règle, celles-ci ont envahis la cambus pendant notre absence. Quant les chats ne sont pas là les souris dansent (aucun rapport) et nous nous endormons quelques uns avec des grosses cloques.

12 AOUT 1960 Le matin nous sommes rapidement debouts et le materiel est tout plié, range, (nous avons prealablement mange) Pierrot va faire des courses au village. Pendant ce temps, Maurice et Claude arrivent et tous discutent, le temps passe ...Inquiètes, nous nous dirigeons vers le village, pour voir Pierrot entre les gendarmes. Qu'a-t-il encore fait ? nous nous approchons, le gendarme nous rabroue, pendant que l'autre écrit un long rapport, enfaisant de grands geste. Tout Meyrueis est là, ravi de cette distraction. Une heure après, nous quittons ces gens, dégagés de tous soucis, intellectuels; pour nous rendre au Meubert, vers Montpellier le vieux.
Nous sommes rapidement sur la place après avoir pris un recourci boueux Nous cherchons une grange que nous trouvons grâce à des relations de MauriceNous mangrons copieusement et nous nous mettonsen route pour trouver la Goussoune. Mais les souvenirs de Claude sont estompes, par le temps, après avoir cherche vainement à plusieurs croisés de chemin qui étaient tous les bons, Jeannot Pierrot et Yves le trouvent nous metrouvons presque en guerrigue ardechoise, aussi sommes nous très a l'aise ! Il est tard, pour le faie, aussi allons reconnaître Tabourel qui est à proximite. Ceci fait, nous allions visiter Montpellier le vieux. Vaste lapiaz très interessant. Nous nous amusons comme de petits fous à monter sur tous les pitons, mais il y en a trop et nous renonçons . Après nous être perdus, puis retrouvés, c'est le soir. Maurice descend à Meyrueis avec sa femme et Jeannot pour voir si Paul est arrivé. Poussé par on ne sait quelle fantaisie Pierrot et Alain partent aussi. Mais ils ne connaissent pas le pays, et ils se perdent rapidement. Ils rejoignent Meyrueis apres un immense détour, vers le 20H; aussi ne repa s'arrêtent-ils pas et font le plein et repartent. Les autres, les attendent au Meubert assez inquiètes. En revenant Pierrot dit " Nous allons prendre le même chemin que ce matin" et ils retrouvent à la Roche Ste Marguerite vers les 11 h ce soir. Ce village est enfoui dans le vallée et un paysan leur indique un chemin direct pour le Meubert qui est sur le plateau et ils montent. Bientôt la voiture victime d'un cout-circuit tombe en panne Alain et Pierrot un peu decourages marchent a pied un moment, puis un instant leur dit de revenir à la voiture qui commence à bruler. Pierrot la répare rapidement, et bientôt ils repartent en evitant de ralentir de peur qu'elle ne s'arrête. Ils arrivent au Meubert pour se coucher.
Et on n'a pas vu Paul ....

13 AOUT 1960

Ce jour là, notre vie, l'action, va être notre compagne de la journée. Nous nous levons donc de bonne heure, vers les 9 Heures du matin (l'action sic et resic) ??? et après avoir avalé un copieux petit déjeuner, composé de confiture et de pain Caussodais, nous nous mettons timidement le nez dehors, les touristes qui vont vers le lappiaz commencer à défiler il y en a de toutes les races et de tous les pays. Mais soudainune voiture bien de chez nous une 69 s'arrête devant le péage.

Oui ! la famille AVIOTTE, cette famille tant attendu la voilà donc ! et se sont les bonjours toujours très bruyants, traditionnels, accompagnés du chant "La Marseillaise" de .... enfin peu importe !
Il est 8 Heures, Mme AVIOTTE désirant se ravitailler, nous demande si elle peut faire des courses à Montpellier le Vieux (gros éclats de rire !) car en effet Montpellier le Vieux n'est qu'un amas de rochers multiformes, érodés par le temps, présentant des formes ayant l'aspect d'une maison, d'une église, d'un arbre, d'un sphinx, etc... formant ainsi un village sans âme qui vive bien entendu, en dehors des touristes et des spéléos que nous sommes.
Les courses de Mme AVIOTTE, ainsi écoutées et bientôt nous nous dirigeons vers l'aven de la Goussoune, et à travers bois et chemins forestiers tous nous constatons la nette infériorité de l'OPEL à PIERROT sur la DAUPHINE à MAURICE.
Arrivés sur les lieux nous nous équipons et bientôt nous attaquons la descente.
L'entrée se présente sous la forme d'une faille dans le sol. JEANNOT passe en tête et assure un deuxième relais d'échelle sur un tronc d'arbre. PAUL suit en second et après 40 M de descente, ALAIN et PIERROT lance le matériel pour équiper les autres puits.
Jusque là tout va très bien et il n'est même pas nécessaire d'assurer. JEANNOT etPAUL toujours en tête équipent les puits suivants. Maurice ALLAUZET fait descendre Mme ALLAUZET qui nous rejoint au moment où nous équipions le troisième puits. Jusqu'à ce dernier, tout était sec, mais nous commençons à trouver de l'eau. Après le passage d'une chattière belle descente dans un puits circulaire qui doit en période d'orage débiter beaucoup d'eau. Il y a là d'ailleurs juste au-dessus un bénitier rempli d'eau et PAUL qui réclame à YVES une échelle lui fait la recommandation suivante : "surtout fais attention qu'elle ne tombe pas dans le bénitier il est plein ras bord et je risque de me mouiller les fesses !" Peine perdue ! le rouleau lancé d'une main sûre, vient attérir droit sur le bénitier !!!!
Avant d'attaquer le dernier puits nous nous regroupons et après avoir franchi une nouvelle chattière, nous nous retrouvons à -150 dans une vaste salle. ALLAIN JEANNOT YVES et PAUL partent prospecter en suivant les traces d'une ancienne rivière souterraine, mais ne trouvent rien.
Maurice, et Claude, ainsi que Mme ALLAUZET partis dans une autre direction découvrent les salles de concression . Celles-ci sont fort belles, et de plus ont été respectées. A travers cette forêt nous essayons de ne pas en briser mis malheureusement nous en cassons involontairement quelques unes.
Claude et Pierrot font quelques photos. Nous trouvons quelques perles. Tout d''un coup nous entendons une grande "gueulante". C'est Yves qui a faim ! PAUL sort un saucisson de sa poche, un bout de pain et partage avec JANOT ALAIN PIERROT etYVES . Maigre pitance ! Heureusement que Mme ALLAUZET nous offre des gâteaux secs.
On envisage la remontée.
Celle-ci s'effectue sans incident, mis à part que Pierrot et Paul font une station prolongée vers le bénitier, car Yves à quelques difficultés à remonter le premier puits.
Nous sortons vers 17 Heures, et nous regagnons, bienx contents d'avoir fait un bel aven, les uns la grange à la barrière de Montpellier le Vieux, les autres leur "guitoune" à MEYREIS.
Quant à Maurice,sa femme et Claude;ilsrentrent à St Affrique(Biquose famille)

<u>14 AOUT.</u>

Ordre du jour de cette journée,réparation de la voiture et départ pour St AFFRIQUE.
Vers les 8h du matin,après s'être tirés peu nerveusement de la paille dorée,nous vaquons à nos occupations.

Jeannot nettoie sa vespa avec un mouchoir à Pierrot,Pierrot fronçant les sourcils le regarde faire en se disant" Avec quoi brique-t-il son paquet de ferraille,Alain et Yves rangent le matériel,font la vaisselle et cherchent des poteries gallo-romaines.
Pierrot,après avoir gueuler après Jeannot(mouchoir)commence à démonter la carriole et à rechercher le court-circuit qui faisait bruler la voiture avant hier au soir.

Il fait beau,mais nous en sommes déjà à la moitié du camp,enfin,toujours grande philosophie.

Notre hôte vient nous demander de lui dépanner sa voiture.Pierrot et Jeannot ont rapidement circonscrit la panne(Jeannot pour le soutien moral)
Yves ou Jean Pierre ou Georges ou Mamouth ,le fouineur découvre dans une dépendance de la ferme une caisse pleine de poteries,vraiment ce n'était pas la peine de tant gratter la terre autour des vestiges d'un fanum dit mille-manin.

payer l'apérétif au bistrot de la ferme(ne pas oublier que ici c'est un milieu touristique, pas le bistrot,mais le lappiaz de Montpellier le Vieux)par le fermier(Oh ..!Esprit d'équipe)
Puis nous avalons un frugal repas et continuons notre boulot.
Mais bientôt,le ciel tout à l'heure bleux s'obscurcit de lourds nuages.Jeannot décide donc de partir avec Alain à Meyrueis,commencer à plier les tentes et comme celâ éviter l'orage.
Ils partent donc.
Pierrot et Yves partent bientot eux aussi après les dernieres mises au point.
Tout s'est bien passé,et après avoir récupéré notre matériel à Meyrueis sous le regard désoeuvré et peu être intèressé de quelques campeurs ,nous roulons vers St Affrique distant de près de 70 Km.
Après un voyage sans histoires,nous arrivons à cette deuxieme ville de rendez-vous et de prédilection(pour ce qui est des rendez-vous....)
St Affrique est une ville toute en longueurx bâtie le long de la route,il y a une voie de chemin de fer ne servant dailleurs que pour les trains de marchandises.La liaison St A. Millau est assurée par un autocar ...poussif...très ...Poussif,ressemblant a un oeuf(sic)
Nous arrivent sur une des quelques places ,car il y en a plusieurs,et nous cherchons Maurice
Bientôt un attroupement se forme autour de la voiture...
Bientot aussi,Maurice arrive monté sur un vélocipède,il nous a entendu arriver(sic)
Et par une ruelle très étroite nous parvenons à sa"campagne"en terre du pays.
C'est une baraque pas trop mal,avec l'eau courante dans la cave?...
Nous commençons à nous installer,mais les besoins d'eau se font pressants,alors ilfaut trouver la clef de la cave,mais,néant.
Pendant que Maurice part chez lui pour voir si il les trouve,nous essayons de passer par le fénestron(petite fenêtre,avec un barreau au milieu)Jeannot se déshabille pour forcer le passage,mais il n'y passe même pas la tête,c'est au tour d'Alain,nous le mettons a angle droit avec le mur et forçons a la manière d'un bélier,mais peine perdue.
Enfin,Maurice arrive au momentoù par mille tiraillements,nous essayons de décoincer la tête d'Alain.
"La clef est derrière la porte... ...de la cuisine.!
Pour dormir ,nous disposons d'un tas de luzerne,nous là sentons de près afin de supprimer les risques de décès par intoxication... (sic)
Ce soir réunion des Vulcains avec le SCSA.Nous verrons ce que nous allons faire demain et il y aura projection de Kodachromes.
Belle soirée en perspective...

I5 AOUT

Le lever a lieu dans les mêmes conditions que les jours précédants,et de plus nous nous sommes couchés assez tard,aujourd'hui nous faisons l'aven de la Vialette.Nous commençons à nous préparé pour l'aven,mais nous n'irons que vers les I3h.
Et durant la matinée ne sont que rafistolage de combinaisons déchirées(Alain)des bottes avec du chaterton(Pierrot)Attente à la poste(courrier)(vain...)

Puis ,ayant constaté la bassesse des conserves et de la caisse nous décidons de nous approvisionner directement aux producteurs.
Pierrot et Jeannot partent dans la campagne, et s'arrête bientôt à une ferme où ils demandent si l'on ne veut pas leur vendre quelques tomates"Je peux vous en donner deux,ça vous arrangera"Combien nous vous devons?"."Oh,ça va bien mes pauvres petits".
Ils font ainsi beaucoup de fermes,mais sans résultats St Affrique n'étant pas un pays de tomates.
Et les deux pauvres isolées allèrent rejoindre les bons et combien traditionnels maquereaux au vin blanc.
Pendant que les trois autres x prépare la cuisine,Jeannot se rase....Fini,l'aventageux c collier qui ramasse la glaisect beaucoup d'autres choses encore(nouilles)Pierrot aussi s se rase,tout en laissant une vague trage sur ses joues roses et rondes(essais malheureux d'ailleurs)Les autres n'ont pas besoin de raser leur facies repoussant dans leur nudité.
Enfin nous mangeons,et bientôt Maurice toujours sur son vélo vient nous prévenir de l'imminence du départ.
Il y a sa Dauphine et les 2 Ch de Claude et Henri.L'embarquement se fait devant le local du SCSA. et nous réussissons à caser Yves tout seul,dans la 2 ch d'Henri;Repos pour les oreilles,car Yves est le remplacent de Emile

Et bientôt, nous reprenons contact avec les vastes plateaux du Larzac. Les voitures roulent en cahotant sur les rochers, cachées dans l'herbe car nous venons de quitter les chemins. Les voitures stoppent et Henri dit que c'est par là, devant nous, le plateau ondoyant et tout le monde cherche de dépressions en dépressions. Finalement et rapidement Jeannot et Alain tombent....dessus et c'est le déballag" traditionnel.

Jeannot descend le premier dans ce gouffre qui ressemble un peu au aven d'Ardeche avec sa bouche obstruée de petits arbres, lalèvre étroite par laquelle on accède dans un autre monde : le notre. C'est une bonne descente d'echelle classique d'une trentaine de mètres tout au long des petites corniches instables forment de piètres relais. Une coulée très sonore surplombe la dernière verticale de 5 M.
Ensuite, les autres descendent : Pierrot, Alain, Maurice. En bas de la verticale, l'on se trouve dans une salle de dimensions respectables, sherique que nous explorons tranquillement. D'abord en bas Vulcain nous recherchons le fons et nous descendons de ressauts en ressauts de 20 m. encore pour trouver un petit trou par lequel l'eau s'échappe par temps de pluie completement bouché par des coulées rougeatres. Mais un fort courant d'air nous montre qu'il y a encore quelque chose dessous ces domes impassibles....mais....!! Avec regret nous abandonno nons notre but et partons dans tous les azimuts fouiner. Alain decouvre un étroit boyau descendant et s'y engage, bientôt seuls ses pieds s'agitent desespéreement : c'est bouché... Nous prenons quelques photos, en particuliers les restes (squelette) d'un petit animal très bi bien conservé puis Riri nous appelle, il a trouvé dans le tas d'os qui encombrent l'éboulis un qui de par ses dimensions lui semble être humain. Mamouth se précipite et saccage en un rien de temps le terrain bien fouillé et nettoyé par RIri qui abandonne? Nous nous mettons au travail violemment, c'est d'abord un morceau de crane, puis les machoires et enfin une jambe, Mamouth cherche en vain la rotule qui restera avec tout le reste du squelette. Les heures passent et Maurice commence la remontée. Pierrot, Alain et Jeannot s'obstine dans l'éboulis puis remont tent. C'est Pierrot qui remonte les os soigneusement et en casse d'ailleurs la moitié.

L'exploration a duré 4 bonnes heures et chacun a gouté le charme de cette exploration. A la sortie Riri fait partir dans le trou une fusée colorante et pendant quelques minutes il semble que le gouffre communique avec les entrailles de la terre. Les appareils de photos vont bin vrain et un épais nuage de fumée signale bientôt notre présence à des kilomètres à la ronde.

Nous rentrons à St Affrique en passant devant Roquefort et nous nous retrouvons bientôt dans notre petite propriété.

Le soir de nouveau, réunion chez Claude qui nous fait une projection de photos sur leurs exploration dans le Narbonée (Pyrénées). Puis nous parlons du programme du lendemain et après beaucoup d'hésitation nous nous décidons pour la grotte de la Cabane qui s'ouvre sous le Larzac et est des plus intéressantes. Lorsque nous rentrons , Alain et Jeannot car les deux autres sont fatigués (hum) il est minuit sonné et nous nous couchons vite et bien.

LE 16 AOUT

9h..... un courageux saute de la paille pour se recoucher plus bas et finalement la reptation d dans les sacs de couchage se fait jusqu'à la cuisine.Notre dévoué cuistot : Pierrot nous prépare un café accompagné d'une délicieuse confiture qui nous a manqué pendant un jour. Préparatifs : de nouveau l'odeur des lampes et des combinaisons glaiseuses et humides...
Maurice arrive bientot et nous chargeons le materiel à la vavite dans l'opel puis c'est le départ : Dauphine, opel et vespa. Nous roulons bon train et St Paul des Fonds nous acueille au fond d(un cirque surplombé de falaises. Le grand déballage s'amorce Maurice demande si nous avons des echelles : ah ! non ! tant pis on se debrouillera . Maurice demande si on a une corde ah !non bon, tant pis on se débrouillera mais stupeur on a aussi oublier lecanot; plus question de se debrouiller, il faut retourner le chercher. Jeannot et Pierrot se devoue en vespa après avoir fouillé l'opel de fon d en comble : des outils, toujours des outils mais pas de can not. Pendant ce temps, le reste de l'équipe attaque la petite grimpette jusqu'à l'entrée. Stupeur : c'est une cave c'est en effet des reserves de fromages qui s'etendent fort loin dans la grotte.

Jeannot et Pierrot rejoignent tout le monde et l'equipe s'enfons sous terre dans de grandes galeries spacieuses. Maurice ferme la marche avec sa femme.
Après une longue marche dans les éboulis l'eau parait et nous commencons a nous mouiller les pieds, les genoux et les cuisses mais bientôt ca semble plus profond : c'est le lac.
Maurice qui a deja gonfler son canot nous rejoint. Il n'a pas l'air a l'aise et bat des ailes

comme pour s'envoler. Pour se venger il crie après sa femme qui est guère rassuré.Il nous aide a equiper le passage car l'abordage sur l'autre rive est impossible et il faut franchir une vire deversante dont vous pourrez demander des bouvelles à Alain pour installer une corde en face. Nous gonflons les canots, heureux de s'en servir enfin après les avoir charier si longtemps. Nous voyons alain passer en chainette laboreieusement alors que nous flottons tranquillement. Nous en profitons pour initier jean Pierre à embarquer et débarquer ce qu'il fait et nous nous tremblons de le voir gesticuler . Nous prenons des photos et passons de l'autre coté. Nous remontons de 6 m; et là nous comprenons le sens du mot courant d'air . Il souffle un vérit table vent qui nous glace aussi nous redescendons de l'autre coté de cette barrière. Ici Maurice car il n'ait pas en forme et ne veut pas laisser sa femme. Il nous dit que c'est tout droit (sic) et nous repartons. De l'autre coté c'est un nouveau lac que nous passons en varappant sur une des parois. Yves ne brille guère.....

Une immense s'étale alors devant nous.Nos lampes ne nous premette pas de distinguer le pla fond; il faut dire qu'elles n'eclairent que très faiblement.Nous gravissons un eboulis dantesque sautant de blocs en blocs, blocs qui sont gros comme des pieces d'appartement. Tout en montant nous suivons la paroi gauche, mais tels des fourmis sur le gros caillou nous sommes tout désor ientés et Jeannot part en reconnaissance. Mais il devra rebrousser chemin car Pierrot a retroou ver la rivière. La voute s'abaisse beaucoup mais elle reste quand même vers I5 m.

Le lit de la riviere est constellé de graviers et la progression est très rapide. Ici Momouth rumine avec son canot sur le dos, car il a oublier le sac de l'autre cote du lac et porte le canot en vrac, mais pour lui faire comprendre qu'il faut penser un peu a quelque ch ose, nous le laissons se débattre...
Au fil des centaines de mètres, la galerie se ressere et nous sommes maintenant dans une diacla se étroite et bientôt devant un siphon. Jeannot monte en opposition et trouve un passage qui nous redescend sur la berge du lac terminal en sablefin. Pendant que Pierrot gonfle le canot, Jeannot remonte encore en opposition pour essayer de passer l'obstacle. Il remonte très haut et semble être dans une cheminée qui doit aller très loin, mais l'opposition est un peu acobatique et il redescend juste à temps pour embarquer avec Pierot. La voute est très basse et il faut s'enfon cer tout au fond du canot, la figure contre le caoutchoug....mais elle se releve un peu et nous naviguons pendant 50 m. sur une eau verte qui semble très profonde. Mais après, la voute redescend, il y a moyen de passer ensore mais seul dans le canot ce qui ne tente person ne aussi ils rebroussent chemin. A la berge, une bagarre de boules de sables s'amorce vite enra yé. Nous nous reposons un bon quart d'heure puis c'est le retour : la diaclase, la rivière, la salle....les éclairages très fatigués font accelerer le pas jusqu'a la sortie où Maurice et Madame plient la matériel.

Nous engloutissons un petit casse croute et redescendons dans la nuit au village. St Affri que est bientôt là et bien installés nous remangeons alors que déjà quelques uns dorment du sommeil du juste.

Le I7 AOUT.

Le lendemain matin, reviel coupé de soupirs et de baillements. Nous reservons cette matinée au repos et aux courses qui sont rapides la caisse etant nettement en baisse.
Nous plions les bagages et la caisse se remplie jusqu'a rab bords de matériel hétéroclite à midi nous copieusement et Maurice vient nous dire qu'il est pret à nous indiquer la route. Il nous explique comment acceder à la Portalerie but de notre voyage et nous partons aussitôt Nous passons à la poste mais le courrier est très maigre et en avant....
Arrivés à La Blaquerie nous demandons le chemin de cette fameuse ferme abandonnée. Nous passons devant la guare abandonnée, elle aussi, et tout dans ce coin sauvage montre l'hostilité et la secheresse de la nature. En arrivant nous commencont par enfoncé l'arrière d'Archaic. Pierrot furieux se calme quand même, puis nous nous installons et visitons les lieux. Il y a 5 ou 6 batiments à moitié en ruines et le tout est vraiment sinistre .Nous choisisons la mieux conserver pour habiter mais des manifestations fantomatiques nous inquietent quelque peu. Ce sont d'abord les portes qui s'ouvrent toutes seulese en grincant, puis un panneau qui manque d'aplatir Pierrot, Alain qui passe à travers un plancher.....bref nous ne deplacons plus qu'à quatres et tresaillons tous au grincement de la chaine pour l'eau, aux claquement des volets. Nous mangeans rapidement et nous nous couchons en vitesse. Des bruits bizarres nous reveillent ce n'est qu'un oiseau qui se promène dans notre chambre. Il est attrapé et passera (le pauver) une partie de la nuit dans le duvet à Jeannot.

I8 Aout

Un matin gris...par la croisée délabrée l'on voit le ciel morne,un oiseau solitaire perce de son cri cette espèce de torpeur autom .
Un de ces matin où pour sortir de la tiède chaleur des duvets il faut s'armer de courage.
Un de ces matin où le diner est remplacé par le petit déjeuner...(Sic)
Nous nous levons donc de "bonne heure"la bouche pâteuse comme aux lendemain de bringue;les reflexes moux et les pieds froids sur les grandes dalles de la baraque qui a encore plus vide qu'hier.
Il faut cependant agir !
Mais pourquoi se presser,le trouest à quelques pas seulement.Aussi vers les Ih de l'après midi nous commençons à equiper le premier puit.Alain descend.Il est aussitot arrivé en bas,une petite verticale de I5 m sera le gros effort de la journée,nous passerons sur le déroulement de l'exploration...Au fond nous arrivons dans une vaste salle,Pierrot va fureter dans une espèce de chattière sans résultats.Jeannot prend des petitsgourds en photo ,nous voyons une draperie magnifique d'une dizaine de mètres de haut sur I à 2 cm d'epaisseur.
...En sortant nous sommes surpris par un orage,decidemment cette année... et le temps de faire les quelques mètres qui nous séparent de la baraque nous sommes complètement trempés.
En fin d'après midi nous allons faire un petit tour à l'Hospitalet pour acheter un kilo de sucre.Au retour Pierrot fait faire à la voiture un effort terrible en voulant doubler une deux chevaux,et,pour la deuxième fois nous tombons en panne de dynamo,cette dernière ayant grippé dans l'effort...Nous rentrons sans courroie et au pas.Malgrés celà la voiture crache de la vapeur par toutes les jointures du capot.A la Blaquérerie nous cherchons un mécano Nous t rouvons un espèce de mécanicien dentiste qui répare des tracteurs...Nous prennons rendez vous pour le lendemain.
Le soir,comme la caisse est en baisse et en prévision des dépenses de demain,une boite de choucroute mélangée a des petits pois nous calle l'estomac.
Et dans la nuit dehors la lune insensible brille cachée par moment par de gros nuages égarés.

I9 Aout

Il faut penser au retour sur Lyon aussi fini le repos...Aussi vers les II h du matin tout le monde est debout. nt
Pierrot et Jeannot retoune à la Blaquérerie pour réparer,un pour travailler et l'autrepour regarder.La dynamo de monsieur Rossignol est completement morte et il faut descendre à Millau pour en acheter une à la casse(Pas trop Chère)
Pierrot en regarde plusieurs et nous voilà bientot de retour.Tout celà en Vespa.
"Nous" demontons donc cette dynamo et Pierrot se fait engueuler car pour que cette machine marche il faut tourner le collecteur,et allez trouver un tour dans une bergerie...
...heureusement le brave homme de mécanicien possède une meule et avec un peu dimagination nous avons tôt fait de rectifier la piece.Et en fin de "matiné" nous pouvons quitter la Portelerie.

I9 Aout Nous sommes arrivés hier au soir Au garn en Ardêche pour faire un petit pélerinage dans les lieux du camp I959. Jeannot rentre à Lyon car son oncle à eut un accident de voiture.Nous restons donc Alain et Pierrot pour plier et nous ballader dans cette garrigue qui vit s'éclore tant d'amitié. Le soir nous couchons sous l'arbre qui est devant la maison forestière.
Il faut ajouter que pendant la journée nous avons un peu creusé l'Aven ...

20 Aout Rentrée sans histoire sur Lyon ....

Conclusion :Sans avoir fait de grosses perforances spéléologiques ,nous avons tous été content de notre camp.Nous avons tous été content de vivre un peu au jour le jour ,de vivre en parfaite armonie avec la nature et tous les ennuis ont été pris avec philosophie.
Et aujourd'hui en relisant ces quelques pages une grande mélancolie peut s'emparer de certains et comme on les comprend.

Commencé en Septembre 60
Achevé le28 /2 /64

P.Rias

S O R T I E S ...S O R T I E S ... S O R T I E S ... S O R T I E S ...S O R T I E S... S O R T I E S
§§§§§§§§§§§§§§§§§§§§§§§§§§§§§§§§§§§

Sortie du I6 Février .

Partcipants; Lieu:Grotte du Crochet.Torcieux.

Georges Dubreuil,Mde et Eric
Maurice Alauzet
M. Dorel
Guy ?
Jojo Fevotte
J. Claude ?
J. P. Jaboulet
M. F. et Gérard Protat.

Nous nous regroupons à Torcieux vers les 8 h 30,et une demie heure plus tard nous attrapons le sentier.(Sauf Mde Dubreuil qui garde Eric) .
Nous arrivons bientôt au Crochet et le ramping est assez rapidement franchi ,nous arrivons à la succession des difficultés qui commencent à la salle de la cascade.

La descente sur la plate forme se fait sans installation,puis c'est la remontée par le becquet,la descente du puit,la remontée en opposition et après tout celà un petit repos à l'hotel.La vire peu glissante,et dont certaines prises ont l'air d'avoir été aménagées est passée sans difficultés.Mais de l'autre coté c'est les gourds qui sont pleins et de ce fait peu engagants.Bon gré ,mal gré,avec des techniques plus ou moins efficaces nous en nous mouillant plus ou moins.

Là,l'équipe se scinde.Jojo,J.Claude,Marie F. Et Gérard vont faire la fin normale du Crochet.Cette fin comporte un méandre se terminant dans une vaste salle.Nous arrêtons là bien que cette salle puisse être remontée et permettre de déboucher dans une seconde et une troisième plus haut encore.

Le restant de l'équipe s'en va vers le siphon(sauf M.Dorel et GUY qui ont rapassé la vire).L'étroit méandre vaudra quelques coincements et tout calà pour trouver le siphon plein...!

Toute l'équipe se rejoint à l'hotel ,d'où nous repartons vers la sortie qui se fera sans incident,d'une allure normale...Et avec bien sur quelques plaintes dans le ramping.Vers les I4 h nous retrouvons le soleil qui nous réchaffe agréablement.
Conclusion :Très bonne sortie d'entrainement qui s'est déroulée dans une ambiance très agréable,très détendue.Très bon niveau technique.A noter aussi une homogénéité excellente malgrès les neuf participants pour des difficultés moyennes.

G.Protat.

oooooooooooooooooooooooooo

Sortie du I6 Février

Participants: Lieu;Gouffre Lépineux.Hostias.

Pierre Rias
Alain Besacier
Michel Rattier
J. L.Bally

Malgrés un couché de 2h$\frac{1}{2}$ du matin tout le monde est au rendez vous à4h $\frac{1}{2}$...
...Vers les 9 h du matin nous sommes au gouffre,et nous partons d'un"bon pas" dans le premier puit.Nous arrivons au petit lac où certains varappent,d'autres peu enclin à ce genre de chose passent sans seulement combattre.L.

Ici premier petit incident ...J. Louis veut passer sans se mouiller et après une varappe des plus drôle c'est un plongeon dans l'eau boueuse de la"flaque"...
...homme mouillé sous terre,homme perdu pour l'exploration...
Nous accrochons bientot le reseau supérieur par le niveau.

.../...

Nous arrivons a l'endroit où il faut varraper pour reprendre la diaclase à sa partie supérieur.Obéissant au consigne de prudence que nous avons bien voulu nous impliquer personnellement nous mettons une assurance et bien nous en prend.J.Louis devisse et se retrouve en bas les "pieds " dans l'eau...
Nous nous arrêtons et cassons une petite croute,J.Louis qui n'est pas bien en forme nous attend là et nous repartons.
Nous irons jusqu'au lac et comme il commence à se faire tard et que Michel en est à sa première sortie spéléo,nous rentrerons sans incidents.
Dehors un petit soleil nous réchauffe.
Conclusion :Bonne sortie en générale par son esprit et son déroulement technique,une remarque tout de même,c'est que certains devraient veiller avec un peu plus de soins à leur équipement personnel,de facon à ne pas devoir en supporter les conséquences en cours d'exploration... Camp 1964 du I AU I5 Aout...

P.Rias.

Sortie du IO et II Novembre

Participants:Alain Besacier,Pierre Rias,J. P. Jaboulet,J. L. Bally,Georges Fevotte Jacques Delacour,Michel Mollard J.Claude ? Guy?Georges Dubreuil Mdm et Eric Daniel? Bernard Gerland et Denise,Monique et Claude Milly.M.F. et Gerard Protat .Odette et Daniel Ariagno et Didier.

But:Se retrouver le plus nombreux possible pour la pose de la Plaque à Foussoubid. Faire étant donné l'occasion et le nombre une incurssion dans la grotte deSt Marcel et un autre petit aven.
Après la brève mais émouvante cérémonie de la Goule de Foussoubie,nous nous tous sur le terre plein qui domine l'entrée de la grotte de St Marcel d'Ardêche.Il ne fait pas bien beau aussi c'est sans regret que nous quittons le jour après un rapide casse croute,pour nous enfoncer sous terre.
Une petite porte ,un étoit couloir et nous débouchons dans une vaste galerie Même les plus expérimentés sont abasourdis par de telle dimensions.Et c'est au son joyeux d'un clairon qui sonne de temps en temps le ralliement que nous avançons rapidemment dans ce couloir.Sans difficultés peut être mais riche en concretions.
Quelques ensemble de pilier finement ciselés et un décor de draperies splendides retiennent notre attention.Un passage est aussi reelement magnifique.C'est une grande cascade pétrifiée qui surplombe une série de gours vastes,fantaisistes mais harmoniques.
Je pense qu'il est rare de trouver sous terre tant de majesté,melée à tant de variétés Et comme pour combler notre admiration,certains d'entre nous trouvent une galerie où les cristaux de calcaire jouent une féerie.Ex entriques,cristaux extra purs, macaronis rivalisent de beauté.
Ces quelques kilomètres de galerie décorées à merveille nous ont pris du temps .aussi quanq nous sortons,nous trouvons la nuit.
Rapidemment changés nous reprenons la direction de St Remèze et de la maison forestière. Là,des spélos de St Etienne nous on devancé,mais nous avons des pièces à nous?Nous mangeons et commencons une soirée agréable.Ce n'est pas la peine de la commanter,je pense que tout le monde est heureux de l'ambiance extraordinaire sympthique de ces quelques heures passées ensemble.
Conclusion sur l'ensemble des trois jours.

Faire une collective et en même temps poser la plaque à la Goule avait un grave danger;celui de rendre ces jours tristes.Il n'en fut rien et c'est magnifique.Si nous sommes toujours très tristes à la pensée de nos deux amis dipparus,et pour certains cette pensée est revenue souvent pendant ces trois jours,l'ambiance de ces journées montre que le groupe Vulcain veut rester vivant et veut continuer une oeuvre si bien commencée.
Pendant ce week end nous avons fait un peu de spéléo,mais celà est peu important.Nous avons surtout vécu ensemble,appris à mieux nous connaitre,appris à être copains ...amis. Et avant de voulir faire de grand trous,des sorties difficiles,il est absolument necessaire de former une équipe soudée,homogène,se connaissant bien,une équipe d'amis.C'est par des heures comme celle que nous avons vécus que l'on y arrive.

.../...